

Images et Reflets

A la découverte de la symétrie horizontale hodlérienne

MARIE-DANIELLE FRESARD DOISE (**)

1. INTRODUCTION

Une pédagogue chargée d'initier les enfants de différents âges aux chefs-d'oeuvre de la peinture doit aussi étudier l'impact de ses interventions. De fait, il s'agit d'analyser l'une des manières dont les enfants s'approprient des acquis importants de leur héritage culturel. Nous avons réalisé plusieurs études dans cette visée, par exemple, nous avons présenté à des enfants de neuf à douze ans des tableaux des collections du Musée d'Art et d'Histoire en centrant leur attention sur des aspects de la perspective et nous avons comparé leurs dessins effectués à la suite de cette intervention à ceux d'enfants auxquels les mêmes tableau étaient présentés mais sans attirer leur attention sur la perspective (Doise-Frésard, 1982-83).

Dans un même but, nous avons appliqué une autre démarche. Sans avoir montré aux enfants des reproductions de la célèbre fresque de Rekhmiré à Thèbes, nous leur avons donné des reproductions très incomplètes de ce chef-d'oeuvre de l'art égyptien (Doise-Frésard, 1985). Il nous fut possible de décrire ainsi les principales étapes de la maîtrise de la verticalité pour l'ensemble des éléments d'un tableau: personnages et éléments végétatifs. Pour les premiers, les enfants respectent plus vite la

verticalité que pour les seconds qui restent plus souvent «rabattus», pour utiliser un terme de Luquet (1967). Cette recherche nous a permis, entre autre d'établir un parallélisme entre l'évolution historique et individuelle lors de la mise en place d'une compétence graphique.

Dans la présente recherche nous poursuivrons ces deux approches: activités organisées au musée et complètement de reproductions d'oeuvres d'art. Notre objectif est cette fois d'analyser le développement de la notion de symétrie à la suite de la présentation de tableaux d'un peintre suisse, Ferdinand Hodler (1853-1918).

Ce peintre a surtout séduit les amateurs d'oeuvres d'art par ses paysages à la fois grandioses et simplifiés, réalisés dans la dernière décennie de sa vie. Ses grandes toiles, notamment «Le Lac de Thoune», peint en 1905 puis en 1909, rassemblent les trois éléments fondamentaux, matière première du paysage, l'eau, la terre et le ciel. Il est dans la nature un phénomène qui produit sur le peintre un effet profond: la répétition de formes semblables. Ce système ordonne la mise en page des «Lacs de Thoune» dont tous les éléments linéaires et chromatiques sont orchestrés avec une symétrie rigoureuse. Dans ses toiles du «Lac de Thoune», Hodler réalise de véritables portraits de montagnes, en les traitant comme un élément naturel, sans s'intéresser à leurs particularités. Il utilise une vision frontale qui transforme les cimes en triangles lumineux et

(*) Psychologue. Directeur du Programme Pédagogique du Musée d'Art et d'Histoire de la ville de Genève.

FIGURE 1

**Ferdinand Hodler (1853-1918): «Le Lac de Thoune», peint en 1905, huile sur toile, 80x100cm.
Genève, Musée d'Art et d'Histoire**

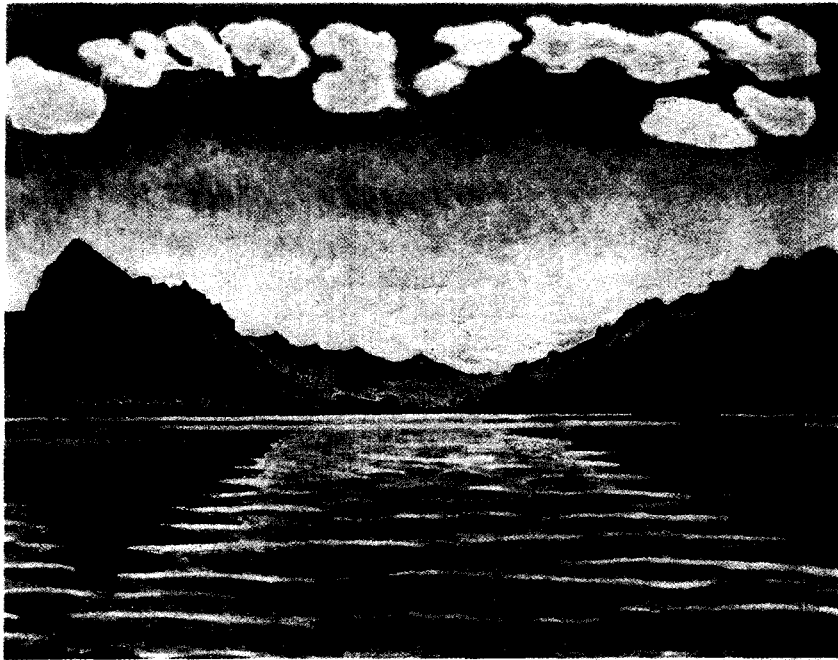
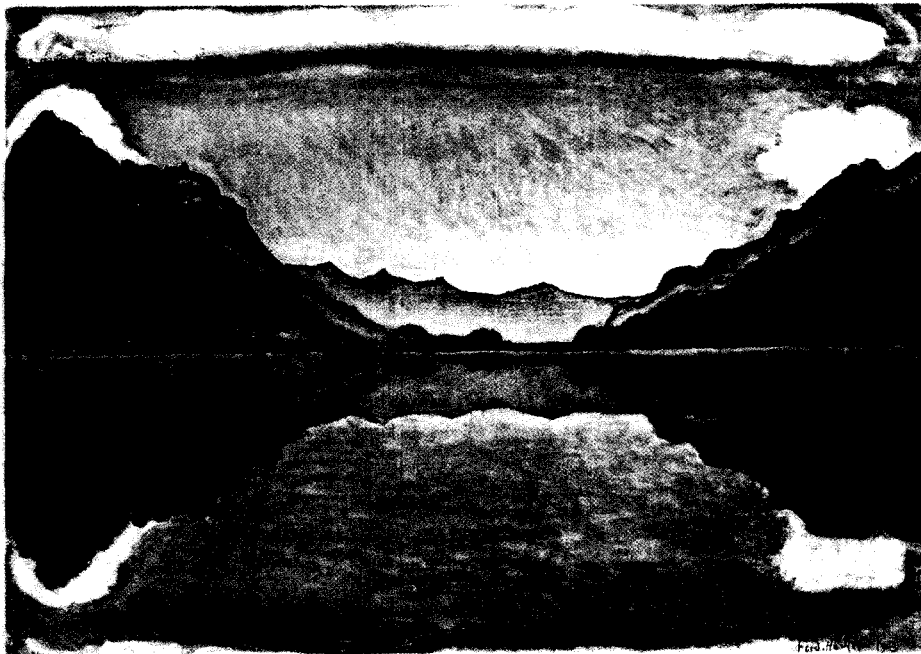


FIGURE 2

**Ferdinand Hodler (1853-1918): «Le Lac de Thoune», peint en 1909, huile sur toile, 67,3x92cm.
Genève, Musée d'Art et d'Histoire**



lourds, accentués encore par leur image inversée dans le lac. La légèreté des nuages et la transparence de l'eau s'opposent admirablement à la massivité de la montagne. Ces paysages immenses fascinent par leur inspiration et par l'intensité des couleurs froides. Et l'on remarque particulièrement dans «Le Lac de Thoune» de 1909, que, succédant au parallélisme des verticales présent dans ses toiles antérieures, apparaît le parallélisme des horizontales qui confère au tableau un équilibre à la fois constant et précaire. Hodler accentue encore le parallélisme de la composition en recourant à une disposition symétrique des masses montagneuses; la symétrie devient alors un corollaire du parallélisme.

Depuis longtemps déjà, le tableau du «Lac de Thoune» de 1909 avait attiré notre attention à cause de la lisibilité de tous les éléments représentés et de leurs formes parfaitement identiques reflétées dans le lac. Ce tableau, selon nous, en raison de sa composition simple pouvait être facilement présenté à des enfants, qui, rendus attentifs à la présence du phénomène de «miroir» reflétant fidèlement dans l'eau les montagnes, les nuages et le ciel, donc à la lecture de l'image inversée, seraient amenés à découvrir puis à comprendre un des principes de composition utilisés par Hodler, la symétrie horizontale.

De plus autre tableau, «Le Lac de Thoune» de 1905, pouvait nous servir à mettre aussi en évidence la notion de reflet, mais dans un cas où le lac légèrement agité, ne reflète pas le paysage avec la même exactitude; les enfants seraient capables alors de remarquer que la forme des montagnes n'est pas aussi identique que dans le premier tableau, ce qui pouvait les aider à saisir le sens d'une image parfaitement spéculaire.

DEROULEMENT DE L'EXPERIENCE

Cette expérience a eu lieu dans le cadre des animations pédagogiques proposées aux enfants des écoles primaires genevoises par le Service pédagogique du Musée d'Art et d'Histoire, au cours des quatre premiers mois de l'année 1987.

Lors d'un cycle de trois visites guidées portant sur l'initiation à la peinture, les animatrices du

Service pédagogique ont accueilli dix classes de la deuxième primaire à la sixième primaire, soit 210 écoliers de huit à douze ans environ. Tous ces enfants provenaient d'une école située à la périphérie de la ville de Genève, dans un quartier de niveau social peu élevé. Nous avons choisi ces dix classes parce que, jusqu'alors, aucune d'entre elles n'avait suivi les visites guidées consacrées à la peinture. Nous les avons réparties en cinq classes Expérimentales et cinq classes Contrôle. Chaque classe était divisée en deux groupes accompagnés chacun d'une animatrice.

2.1. Animation au Musée pour les classes Expérimentales

Lors de réunions préparatoires avec les quatre animatrices responsables de l'animation prévue pour les classes Expérimentales, nous avons procédé à un repérage des tableaux susceptibles d'évoquer la notion de symétrie verticale et horizontale. C'est ainsi que les grands paysages de Hodler et deux triptyques du XV^{ème} siècle ont été retenus en priorité. Mais surtout, nous avons mis au point un questionnaire simple et précis destiné à aider les enfants à découvrir la notion de symétrie, sans que celle-ci ne soit explicitée par l'adulte. Par exemple, devant les triptyques, les animatrices demandaient aux enfants de compter les parties de bois qui composent le triptyque, d'observer si toutes ont une forme semblable et de vérifier que les deux «volets» sont identiques; les enfants devaient ensuite expliquer pourquoi les deux «volets» ont la même forme et pourtant ils ne se ressemblent pas tout à fait; ainsi les enfants découvraient que les personnages représentés sur chacun des «volets» ne sont pas les mêmes.

Cependant, l'essentiel du travail d'animation a eu lieu devant les deux grandes toiles de Hodler, représentant «Le Lac de Thoune» peintes l'une en 1909 et l'autre en 1905. Pour amorcer le dialogue devant le tableau de 1909, nous avons demandé aux enfants combien de hautes montagnes ils voyaient; presque toujours ils en comptaient quatre ou huit avant de réaliser que deux grandes montagnes «faisaient de l'ombre dans l'eau». Nous avons souvent assisté à des désaccords entre les enfants, parce que quelques-uns affirmaient qu'il y avait quatre

hautes montagnes, tandis que les autres expliquaient que «cela ne comptait pas» parce qu'on ne les voyait pas en entier et que c'était seulement le «bord» ou le sommet des deux premières montagnes. Ensuite nous avons demandé aux enfants de bien observer «La colline» se trouvent entre les montagnes et les quelques silhouettes d'arbres esquissées au bas de la montagne de gauche, afin de nous dire s'ils voyaient les mêmes formes ailleurs dans le tableau et pourquoi. Les enfants les plus jeunes expliquaient que «cela faisait aussi une ombre, mais plus petite», alors que les enfants plus âgés affirmaient que «La colline» et tout ce qu'on voyait en haut du tableau faisait «un reflet dans l'eau, un peu comme un miroir». Nous avons également attiré l'attention des enfants sur les différentes formes des nuages. D'une façon générale, le nuage situé tout en haut du tableau était jugé vraiment trop long; pour les enfants les plus jeunes, le nuage entourant la crête de gauche avait l'air «d'un chapeau» sur la montagne; l'ensemble de nos plus jeunes sujets considéraient comme invraisemblable la présence des nuages dans l'eau. Selon eux, les montagnes peuvent faire de l'ombre dans l'eau «mais pas les nuages parce qu'ils sont blancs». Enfin, devant la taille imposante du tableau, nous avons demandé aux enfants ce que l'on pourrait faire pour avoir une partie du paysage plus petite mais qui soit reconnaissable. Presque immédiatement les enfants proposaient de découper le tableau en suivant la ligne centrale indiquant la séparation entre l'eau et la base des montagnes; ils expliquaient que «les montagnes sont les mêmes dans l'eau, mais à l'envers» et qu'il faut seulement «les retourner». Puis comme le tableau était encore trop long, les enfants indiquaient que l'on pourrait encore découper au milieu de «la colline» entre les montagnes, de haut en bas, pour obtenir quatre petits tableaux comprenant chacun une montagne et une moitié de «la colline». Nous avons assisté avec chaque classe à des discussions entre les enfants au sujet de ces possibilités de découpage et particulièrement à propos de la couleur: quelques enfants affirmaient que «c'était moins bien d'avoir les montagnes d'en bas parce qu'elles sont dans l'eau», d'autres expliquaient que «quand on met les montagnes d'en bas

droites, l'eau a la même couleur que le ciel et qu'on croit que c'est un vrai ciel». Les plus jeunes enfants restaient cependant convaincus «qu'on voit que c'est de l'eau puisque c'est un lac et que les montagnes ont l'air mouillées».

Après ce dialogue, nous avons proposé aux enfants d'aller chercher ailleurs dans la salle consacrée à Hodler, d'autres tableaux ressemblants et d'indiquer lesquels on pourrait «retourner» et lesquels on ne pourrait pas «retourner», chaque fois en justifiant leurs réponses. Tout de suite les enfants s'arrêtaient devant «Le Lac de Thoune» de 1905; là les avis étaient très partagés: les enfants les plus jeunes refusaient l'idée de «retourner» le tableau parce que «les montagnes ressemblaient à des sapins à l'envers»; les enfants les plus âgés admettaient qu'on pourrait reconnaître «des formes de montagnes entourées de brouillard». Tous les enfants étaient d'accord sur la possibilité de «découper» ce tableau entre les montagnes, suivant une ligne verticale pour obtenir deux paysages représentant chacun une montagne et son reflet dans l'eau.

Parmi les tableaux jugés impossibles à «retourner», les enfants repéraient immédiatement «La rade de Genève avec cygnes»; les enfants les plus âgés justifiaient ce choix par le fait que le Salève et les montagnes environnantes ne se reflétaient pas dans le lac; les enfants les plus jeunes expliquaient que si on «retournait» ce tableau, les cygnes «nageraient à l'envers». Signalons en passant qu'aucun enfant n'apprécie le tableau «Mer de brouillard à la Jungfrau»; cette oeuvre est jugée «toute grise et barbouillée et que cela abîme la montagne»; vraisemblablement les enfants ne comprennent pas très bien qu'il s'agit de la représentation du brouillard.

2.2. Animation au Musée pour les classes *Contrôle*

Les élèves des classes Contrôle ont suivi les trois visites avec six autres animatrices; chaque classe était aussi divisée en deux groupes chacun accompagné d'une animatrice.

Nous avons seulement demandé aux animatrices d'inclure dans le cycle qu'elles organisaient librement les deux triptyques et les paysages de Hodler, mais sans instructions

particulières sur la manière de présenter ces oeuvres. De fait les élèves des classes Contrôle ont participé aux visites habituelles lors desquelles ils apprennent à regarder les tableaux, mais sans qu'il soit procédé à un questionnement spécifique centré sur un aspect particulier de l'art pictural.

2.3. *Activité en classe*

Environ un mois après la dernière visite au Musée, les élèves des classes Expérimentales et des classes Contrôle ont été invités à compléter un dessin en classe sous ma direction. Il s'agit d'un montage que j'ai réalisé, en collaboration avec l'atelier de graphisme du Musée, à partir d'une reproduction du tableau «Le Lac de Thoun» de 1909, sur un format A3. Ce dessin à compléter représente en noir et blanc la partie supérieure du tableau, à savoir les montagnes, «la colline» centrale, le long nuage et le ciel, la moitié inférieure de la feuille restant vierge. Dans les deux conditions, classes Expérimentales et classes Contrôle, les enfants ont d'abord dû énumérer ce qui figurait sur la feuille avant de «finir le dessin comme ils voulaient». Pratiquement tous les élèves des classes Expérimentales ont reconnu tout de suite le tableau de Hodler; ils ont immédiatement évoqué le lac et le reflet des montagnes, assurant que c'était facile à dessiner «puisqu'il y a déjà le modèle en haut de la feuille». Par contre, pour les élèves des classes Contrôle, la consigne paraissait plutôt incongrue; quelques enfants disaient avoir vu des montagnes semblables sur un tableau au Musée, mais ils ne se souvenaient pas de ce qu'il y avait «dessous»; d'autres enfants suggéraient qu'il fallait dessiner de l'herbe, des chemins ou de l'eau «puisque le paysage était déjà tout fait».

Nous avons souvent observé au cours de l'exécution du dessin que les enfants les plus âgés des classes Expérimentales s'appliquaient à reproduire la même inclinaison des flancs des montagnes, parfois à l'aide d'une règle qu'ils orientaient de manière à repérer l'angle formé par la base des montagnes et le début du reflet dans l'eau; plusieurs d'entre eux retournaient fréquemment la feuille de dessin pour vérifier la similitude des formes à reproduire. Par contre, parmi les enfants les plus jeunes des classes

Expérimentales nous avons vu quelques élèves, qui avant de commencer leur dessin, ont retourné la feuille de façon à placer les éléments déjà représentés en bas, afin, expliquaient-ils de «pouvoir dessiner les montagnes droites».

Les dessins à compléter ont été réalisés dans un laps de temps compris entre vingt et soixante minutes.

3. CRITERES D'ANALYSE DES DESSINS

Nous avons examiné dans quelle mesure les enfants sont capables de reproduire les formes inversées des éléments donnés, traduisant ainsi l'acquisition totale ou partielle de la notion de l'image spéculaire ou de la symétrie horizontale. L'analyse des dessins porte donc essentiellement sur la présence ou l'absence du «Reflét». Nous avons tenu compte seulement de la forme des différents éléments, sans prendre en considération la couleur; signalons déjà qu'à deux exceptions près, tous les enfants ont choisi un coloris réaliste pour leurs montagnes, bien que les tonalités de bleu utilisées par Hodler pour l'ensemble du tableau aient suscité quelques surprises et quelques commentaires parfois élogieux. Nous avons appliqué ces critères à l'ensemble des dessins des deux conditions, classes Expérimentales et classes Contrôle.

3.1. *Définition des critères*

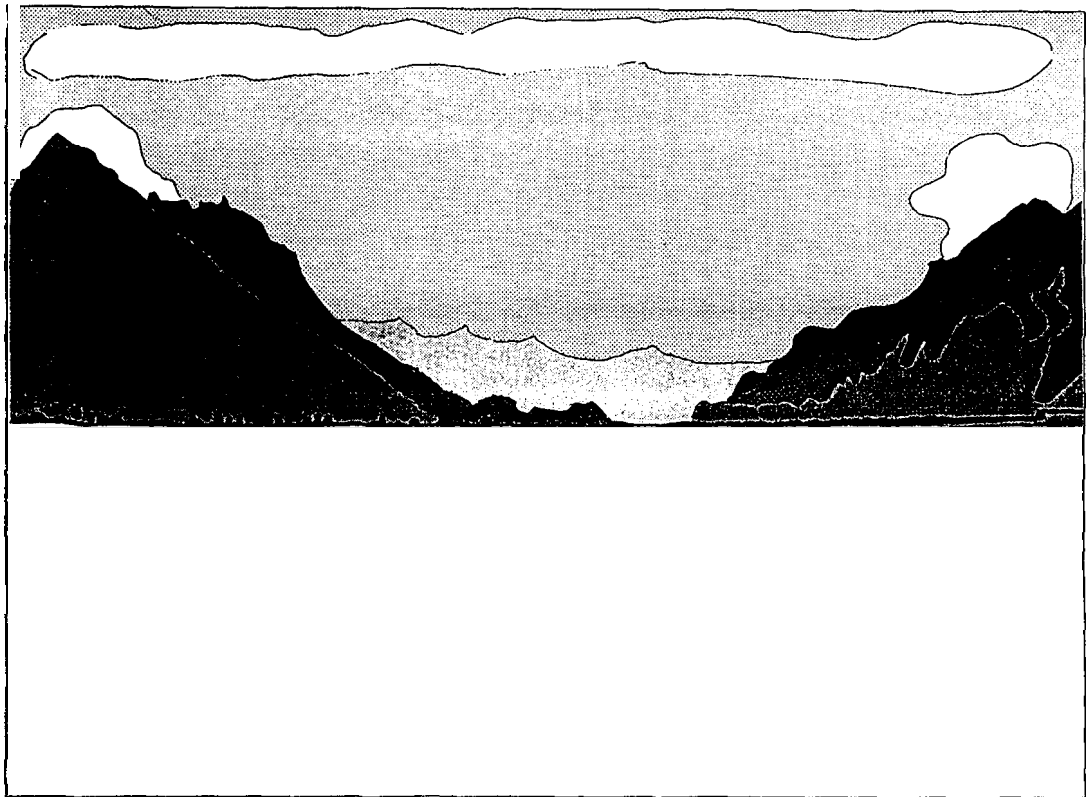
Lorsque le dessin représente la forme inversée des montagnes, de la colline, des deux nuages autour des cimes et du nuage allongé, et que tous ces éléments sont correctement placés, nous parlons de «Reflét total» (Rt).

Lorsque l'un de ces éléments n'est pas représenté, par exemple, il arrive que les enfants «oublient» de dessiner la colline ou les nuages autour des cimes ou encore omettent «volontairement» de dessiner le long nuage, ou encore lorsqu'un élément n'est pas correctement placé selon l'inversion de l'image, nous parlons de «Reflét partiel» (Rp).

Lorsque les éléments du paysage sont représentés sans inversion, c'est-à-dire lorsque les enfants placent la base des montagnes et de la colline sur le bord inférieur de la feuille et

FIGURE 3

Dessin à compléter par les enfants. Format original: A3



qu'ils «copient» à peu près intégralement le dessin donné en suivant la même orientation, nous parlons de «Refllet contraire» (Rc). Cette sorte de doublet du paysage déjà figuré peut comprendre tous les éléments: montagnes, colline, nuages; il s'agit alors du «Refllet contraire total» (Rct). Dans les cas où un ou plusieurs éléments du paysage manquent, il s'agit du «Refllet contraire partiel» (Rcp).

Lorsque le paysage dessiné par les enfants ne tient aucun compte des éléments déjà figurés, c'est-à-dire que le dessin ne présente aucun reflet parce que les éléments ajoutés sont d'une toute autre nature, par exemple des prairies avec des maisons, des arbres, une pièce d'eau ou un lac avec des bateaux, des poissons, des personnages, etc., nous parlons de l'«Absence de Reflet» (AR).

Le critère «Absence de Reflet» s'applique très fréquemment aux dessins des enfants des classes Contrôle; c'est la raison pour laquelle nous

avons établi une distinction plus précise par rapport au genre de paysage dessiné. Nous avons examiné si le paysage pouvait être considéré comme «intégré» au dessin à compléter. En effet, si les enfants représentent des prairies, des chemins, des cours d'eau ou des lacs qui jouxtent la ligne médiane indiquant la séparation entre la base des montagnes et la surface du lac, ou si l'on observe un lien quelconque avec les éléments donnés, par exemple un fleuve descendant d'une des montagnes ou une route conduisant vers les montagnes ou la colline, le paysage peut être considéré comme «intégré» (i).

Par contre, lorsque les enfants représentent un paysage ou une scène avec un ciel, des nuages, un soleil, sans liens avec le dessin à compléter, c'est-à-dire un paysage à part entière, simplement juxtaposé aux éléments déjà figurés, utilisant la partie inférieure de la feuille comme un nouvel espace pour leur dessin; ce paysage

en soi est considéré comme «autonome» (a).

3.2. Observations secondaires

Nous avons encore établi deux rubriques de type secondaire qui n'ont plus de rapport avec la notion essentielle de «Reflét». La première se rapporte à l'observation de la forme des montagnes dessinées soit en inversion, soit en verticalité; si la forme des montagnes est différente de celle figurant sur le dessin à compléter, nous parlons de «forme hybride» (fh). En effet, plusieurs enfants dessinent des montagnes parfois en forme de «pain de sucre» ou semblables à des triangles isocèles exagérément aigus et dont le reflét ne correspond pas aux formes des montagnes représentées sur le dessin à compléter. La seconde rubrique prend en compte les divers éléments que les enfants ont ajoutés à leurs dessins, et qui ne sont pas représentés sur la partie déjà dessinée. Il s'agit surtout d'animaux, de bateaux et de personnages que les enfants placent ici et là dans le lac, en plus des formes inversées; dans ce cas, nous parlons «d'éléments divers» (éd). Le fait d'ajouter des «éléments divers» n'influence pas la notion de «Reflét»: si les enfants ont dessiné l'image inversée du paysage, les «éléments divers» ne sont pas pénalisants; pour nous, ils indiquent seulement une forme de liberté que les enfants ont prise face à la consigne donnée.

4. PRESENTATION DES RESULTATS

4.1. Classes Expérimentales

Examinons maintenant les résultats des classes Expérimentales (Tableau 1).

En prenant l'ensemble des 5 Classes Expérimentales, nous trouvons 40 dessins sur 100 présentant un «Reflét total», 48 dessins un «Reflét partiel» et 11 dessins un «Reflét contraire». Sur ces 11 dessins présentant un «Reflét contraire», nous avons 7 «Reflét contraire total» pour la 2P et 2 «Reflét contraire partiel»; pour la 3P, il s'agit d'un «Reflét contraire total»; pour la 4P, il s'agit d'un «Reflét contraire partiel».

En ce qui concerne «l'Absence de Reflét»,

TABLEAU 1

Résultats des Classes Expérimentales

Degré		Rt	Rp	Rc
2P	18 élèves	0	8	9
3P	15 élèves	6	8	1
4P	15 élèves	12	2	1
*5P	35 élèves	17	18	0
6P	17 élèves	5	12	0
Total:	100 élèves	40	48	11

* Pour des raisons internes à l'école, les 2 classes de 5P (Expérimentale et Contrôle) étaient plus nombreuses que celles des autres degrés.

nous ne trouvons qu'un seul dessin de ce type sur la totalité des dessins analysés; il s'agit du dessin d'un enfant de 2P.

Venons-en maintenant à nos deux observations secondaires, les «formes hybrides» et les «éléments divers». Si les résultats montrent que la notion de «Reflét total» ou de «Reflét partiel» est nettement prédominante pour les classes Expérimentales, il reste cependant intéressant d'examiner la présence de «formes hybrides» dans les dessins réalisés en «Reflét total», puis dans ceux réalisés en «Reflét partiel».

Nous trouvons 1 dessin de «forme hybride» sur 6 dessins en Rt en 3P; 2 dessins de «forme hybride» sur 12 dessins en Rt en 4P; en 5P et en 6P nous n'avons plus aucune «forme hybride» sur les dessins en Rt, respectivement 17 en 5P et 5 en 6P.

Nous trouvons 5 dessins de «forme hybride» sur les 8 dessins en Rp pour les 2P; 4 dessins de «forme hybride» sur les 8 dessins en Rp pour les 3P; 0 dessin de «forme hybride» sur les 2 en Rp pour les 4P; 2 dessins de «forme hybride» sur les 18 en Rp pour les 5P; 5 dessins de «forme hybride» sur les 12 en Rp pour les 6P.

Notons encore que sur les 11 dessins présentant un «Reflét contraire», nous en trouvons 6 réalisés en «forme hybride».

Regardons maintenant dans quelle mesure les enfants ont agrémenté leurs dessins de motifs parfois anecdotiques ou de détails particuliers que nous avons répertoriés comme des «éléments divers».

En 3P aucun dessin ne contient des «éléments

divers»; en 4P 1 seul dessin contient des «éléments divers»; en 5P 2 dessins contiennent des «éléments divers»; en 6P aucun dessin ne contient des «éléments divers».

Pour les 2P, 3 dessins présentent des «éléments divers»; pour les 3P, aucun dessin ne présente des «éléments divers», de même pour les 4P; pour les 5P, 12 dessins présentent des «éléments divers»; pour les 6P, 2 dessins présentent des «éléments divers»..

Nous trouvons encore 2 dessins contenant des «éléments divers» en 2P: il s'agit d'un dessin réalisé en «Reflet contraire» et bien entendu du seul dessin classé dans «l'Absence de Reflet».

4.2. Classes Contrôle

Commençons par le critère le plus fréquent pour les Classes Contrôle, «Absence de Reflet».

En prenant l'ensemble des 5 Classes Contrôle, nous trouvons, dans une proportion assez égale entre les degrés, 101 dessins sur 110 ne présentant aucun «Reflet», ni total, ni partiel, ni contraire (Tableau 2).

TABLEAU 2

Résultats des Classes Contrôle

Degré		AR	Rt	Rp	Rc
2P	19 élèves	18	-	1	-
3P	18 élèves	17	-	-	1
4P	19 élèves	16	-	1	1
5P	36 élèves	33	-	3	-
6P	18 élèves	17	1	-	-
Total:	110 élèves	101	1	5	2

Les 9 autres dessins répondent aux critères Rt, Rp et Rc. Considérant que les dessins des Classes Contrôle correspondent à une autre manière de compléter un dessin, regardons dans quelle mesure les enfants ont tenu compte des éléments en réalisant un paysage «intégré» ou «autonome».

Sur l'ensemble des dessins avec «Absence de Reflet», nous trouvons 64 dessins sur 101 représentant un paysage «intégré» (i) et 37 dessins un paysage «autonome» (a) (Tableau 2-A).

Notons encore que tant pour les paysages

TABLEAU 2-A

Résultats des Classes Contrôle

Degré		i	a
2P	18 dessins	11	7
3P	17 dessins	10	7
4P	16 dessins	11	5
5P	33 dessins	21	12
6P	17 dessins	11	6
Total:	101 dessins	64	37

«intégrés» que pour les paysages «autonomes», la répartition est très équilibrée entre les dessins des filles et ceux des garçons.

5. QUELQUES COMMENTAIRES A PROPOS DES RESULTATS

En premier lieu, nous savons constater que dans cette expérience comprenant une tâche graphique bien précise, la notion de «Reflet» est acquise pour les 88% des enfants des classes Expérimentales; en effet, 40% des dessins entrent dans la catégorie du «Reflet total» et 48% des dessins se présentent en «Reflet partiel». Disons d'emblée qu'aucune comparaison n'est possible entre les résultats des deux conditions, car les enfants des classes Contrôle ont répondu à la consigne d'une toute autre manière, d'où, à l'exception de 8,2% des dessins, la notion de «Reflet» est totalement absente.

Si maintenant nous examinons la mise en place chez les enfants de la notion de «Reflet» ou d'image spéculaire, il est évident que notre critère «Reflet total» correspond à la façon la plus exacte de répondre à la consigne, puisqu'il faut tenir compte exclusivement des éléments déjà figurés sur le dessin à compléter. Il s'agit donc d'un critère particulièrement exigeant et sans doute difficile à satisfaire. L'image inversée du paysage hodlérien n'est pas si aisée à réaliser si l'on tient compte des différents plans successifs du tableau, des particularités propres à la forme et à la surface des montagnes, à leur dissimilitude selon leur situation à gauche ou à droite du tableau, des sinuosités irrégulières de la colline, de la position et de la taille exactes des nuages. Ce critère de «Reflet total» met en

FIGURE 4

Classe Expérimentale — 2P — Syl., fille, 8 ans, 4 mois



FIGURE 5

Classe Expérimentale — 4P — Kri., fille, 10 ans, 1 mois

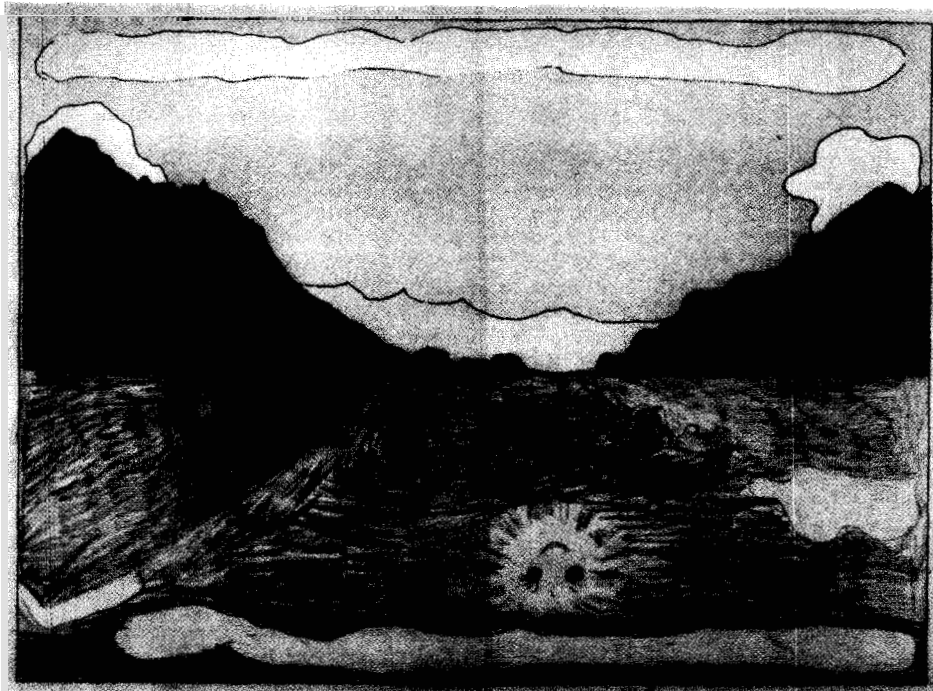


FIGURE 6

Classe Expérimentale — 6P — Lau., fille, 11 ans, 7 mois

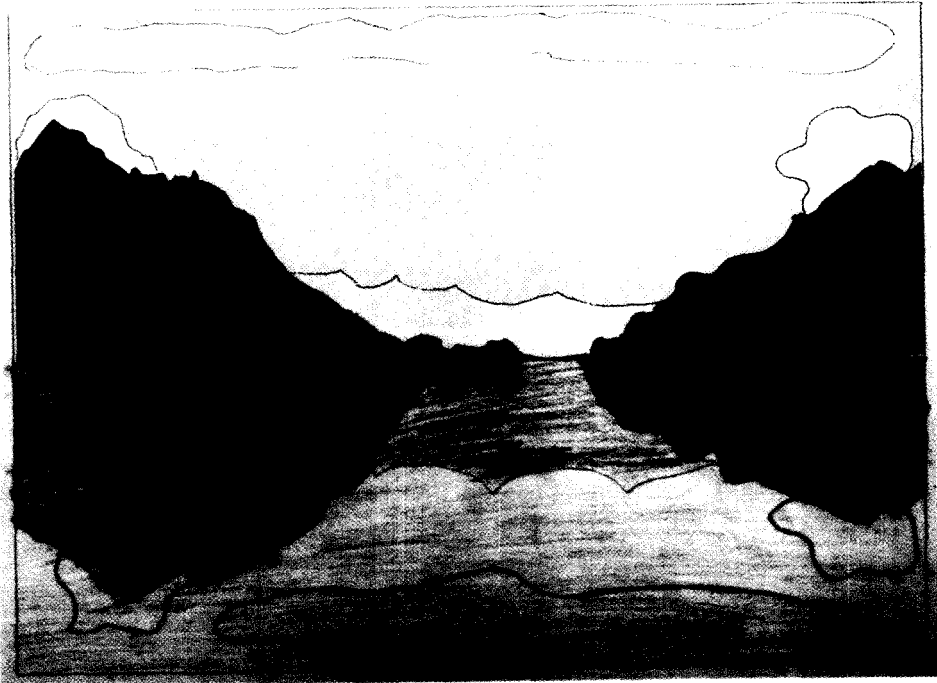


FIGURE 7

Classe Contrôle — 2P — Mar., garçon, 7 ans, 2 mois

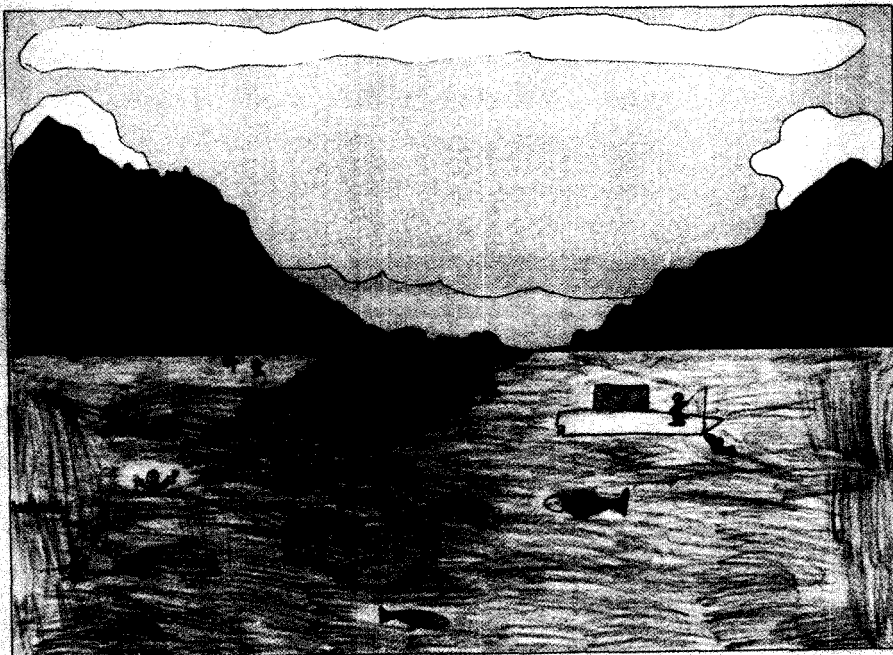


FIGURE 8

Classe Contrôle — 3P — Chr., fille, 9 ans, 3 mois

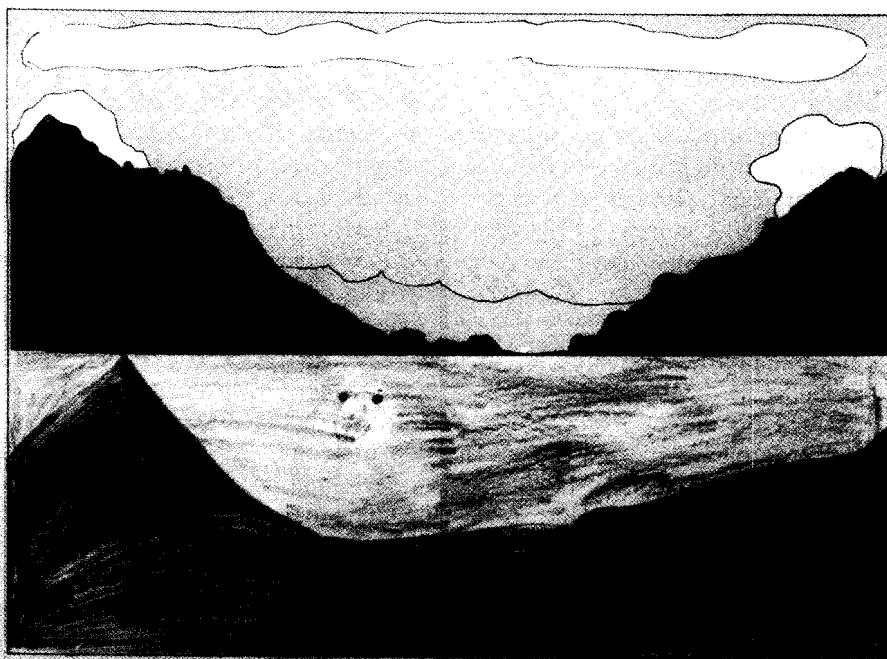
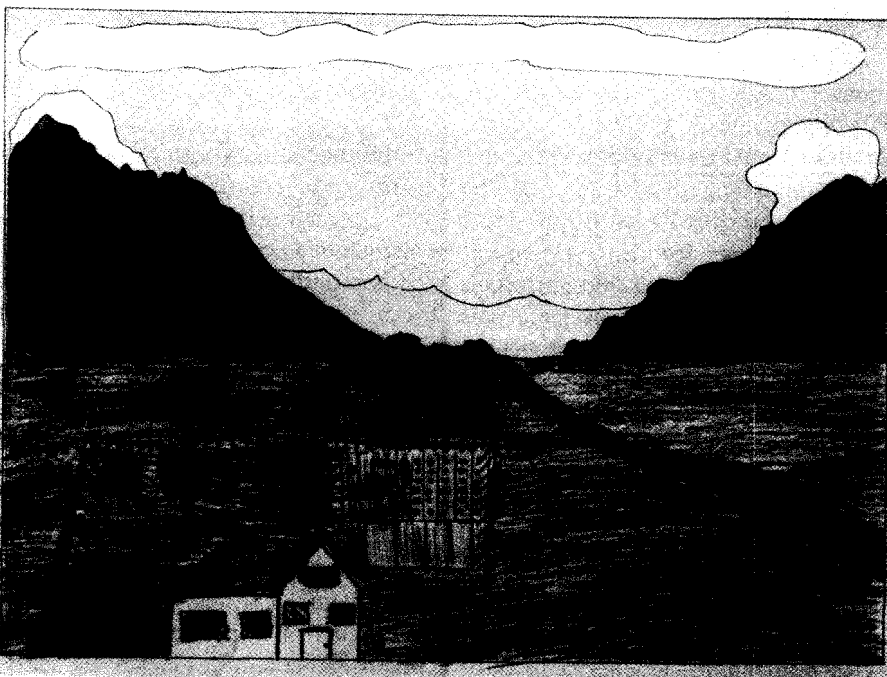


FIGURE 9

Classe Contrôle — 6P — Car., fille, 12 ans, 10 mois



évidence l'existence d'un faible effet génétique lié spécifiquement aux productions des enfants les plus jeunes: nous observons qu'aucun dessin de la deuxième primaire ne se présente en «Reflét total»; cette caractéristique se confirme par la présence de 9 dessins réalisés en «Reflét contraire», critère qui n'apparaît plus du tout dans les degrés supérieurs, la cinquième et la sixième primaire. Pourtant ce type de productions nous intéresse particulièrement: les dessins réalisés en «Reflét contraire», présents chez les enfants les plus jeunes correspondent bien aux procédures typiques du graphisme enfantin, et spécialement au principe de la verticalité défini par l'opposition entre le haut et le bas de la feuille de dessin. Les enfants de cet âge (7 à 8 ans) organisent leur dessin en utilisant une ligne de base, située au bas de la feuille, pour placer les montagnes et la colline, les nuages étant disposés dans le haut de la partie du dessin à compléter. Ces enfants ont certainement compris la notion de «Reflét» et ils acceptent que le paysage se reflète à l'envers dans l'eau, mais tout se passe comme s'ils résistaient à traduire graphiquement cette image inversée; pour eux, les montagnes ont la cime en haut de la feuille et la base en bas, soit sur une ligne de terre, soit posées sur le bord inférieur de la feuille; c'est ainsi qu'ils «inversent» l'inversion du paysage en respectant les positions habituelles ou «normales» de tous les éléments.

La distribution des dessins en «Reflét partiel» apparaît plus homogène dans tous les degrés, à l'exception des enfants de la quatrième année qui ont majoritairement dessiné en «Reflét total». Ce critère indique l'acquisition de la notion de «Reflét», car les dessins peuvent présenter quelques erreurs ou omissions dans les positions exactes des éléments inversés, mais l'essentiel de l'image spéculaire est respecté.

En ce qui concerne la présence de «formes hybrides» dans quelques dessins indiquant la notion de «Reflét», nous pensons que cela confirme l'existence chez les enfants de schèmes graphiques propres; en effet, les enfants maîtrisent certaines formes graphiques particulières, parfois stéréotypées qu'ils utilisent pour signifier le concept de «montagne». Le fait de devoir représenter des montagnes en image inversée pourrait les amener à recourir

à des schèmes connus afin de trouver une solution satisfaisante face à un problème nouveau.

Quant à l'adjonction «d'éléments divers» dans les dessins indiquant la notion de «Reflét», elle correspond pour nous au fait que, quelque soit le genre d'expérience, nous sommes en présence d'enfants qui, spontanément, agrémentent ou complètent leurs dessins de détails significatifs ou jugés essentiels selon leur imagination ou leur conception réaliste.

Pour terminer, regardons un instant les résultats des classes Contrôle. Si nous acceptons que les enfants des classes Contrôle ont effectué une autre tâche graphique, répondant d'une manière différente à notre consigne qui sous-entendait la réalisation de l'image inversée du paysage, nous pouvons tout de même constater que la majorité des enfants (63%) ont tenu compte des éléments donnés pour compléter leur dessin et ont réalisé un paysage «intégré». Ces résultats se répartissent assez également entre les degrés, sans que l'on repère de différences significatives entre les différentes classes d'âge. Cependant, un peu plus d'un tiers des enfants des classes Contrôle (37%) semblent ignorer totalement l'existence des éléments déjà figurés sur le dessin à compléter, prouvant ainsi que la consigne reste parfaitement incompréhensible pour eux; pourtant en dessinant un autre paysage, juxtaposé au donné, c'est-à-dire un paysage «autonome», ils démontrent ainsi qu'ils sont capables de s'adapter à une tâche graphique pour le moins inhabituelle. Les résultats des classes Contrôle nous prouvent qu'il ne suffit pas de contempler une oeuvre d'art pour en saisir quelques éléments de composition, mais qu'il est essentiel d'apprendre à regarder un tableau sous une optique spécifique, de façon à pouvoir en décoder les aspects les plus frappants, en l'occurrence, l'image spéculaire ou la composition en symétrie horizontale.

6. CONCLUSION

Avouons sans ambages que cette recherche-intervention nous a enchantée, malgré les résultats déconcertants et cependant riches d'enseignement des élèves des classes Contrôle,

et malgré les problèmes que pose inévitablement toute analyse de dessins d'enfants, et peut-être en raison de la sérénité des paysages hodlériens. En effet, lorsque nous regardons l'ensemble des dessins, avec un certain recul, nous constatons combien le dessin enfantin peut révéler d'anecdotes significatives et à quel point il est encore susceptible de nous toucher émotionnellement. Nous pensons particulièrement à ce dessin d'une fillette de quatrième année primaire: cette enfant a parfaitement compris la notion de reflet puisqu'elle l'a appliquée aussi à son soleil «animiste», ce dernier offrant les détails de son visage en image inversée dans l'eau. Et ces autres dessins, réalisés par nos plus jeunes sujets qui assimilent intuitivement l'image spéculaire mais qui résistent à inverser la forme des montagnes, démontrant ainsi leur attachement à la convention de la verticalité; l'axe «haut-bas» correspond pour ces jeunes enfants, selon la terminologie de Duborgel (1976), à «une structure cosmologique première»; cette «structure» fait apparaître un principe d'organisation spatiale qui attribue à la position des objets un statut immuable et rigidement codifié dans l'espace graphique, «... fondé sur les catégories à la fois géométriques et symboliques de 'haut' et de 'bas', 'd'en-haut' et 'd'en-bas', de 'terre' et de 'ciel', de 'terrestre' et de 'céleste' ...» (Duborgel, 1976, p. 86).

Et il y a encore le bonheur d'assister, à travers les productions des enfants plus âgés, à la conquête progressive d'une nouvelle notion, qui liée à la construction de l'espace, témoigne de l'évolution du graphisme enfantin.

Enfin, bien sûr, il y a la certitude que l'approche des oeuvres d'art est à même de susciter des modifications importantes dans les schèmes graphiques des enfants, sans parler des imprégnations de nature plus subtile que les enfants subissent au Musée et qui restent difficiles à évaluer avec exactitude.

Pour finir, disons que cette recherche-intervention nous a suggéré d'autres procédures expérimentales que nous avons l'intention de rééaliser prochainement. Partant du fait que apparemment les enfants comprennent aisément

la notion d'image spéculaire, nous nous proposons de vérifier si, à partir d'un dessin à compléter où seul le reflet est donné, les enfants sont capables de recomposer le paysage réel. De fait, il s'agirait cette fois de terminer le dessin dans sa partie supérieure, en recourant de nouveau à un montage du tableau «Le Lac de Thoune» de 1909.

Par ailleurs, nous souhaitons mettre sur pied une seconde expérience portant sur la notion de symétrie verticale. Certaines recherches de psychologie expérimentale (Leroy-Boussion, 1973; Vurpillot, 1972) ont montré que «le haut» est valorisé très précocement par rapport au «bas» et que de ce fait, la relation «dessous—dessus» est acquise plus tôt que la relation «droite—gauche». En présentant un dessin à compléter sur lequel seule la moitié gauche ou la moitié droite contient des éléments déjà figurés, nous voulons examiner comment les enfants réussissent à compléter la partie laissée en blanc. Pour cette expérience, nous pourrions utiliser un montage réalisé à partir du tableau «Le Lac de Thoune» de 1905. Il va sans dire que nos futurs sujets seront confrontés avec les tableaux d'Hodler au Musée avant d'être invités à compléter ces dessins.

L'objectif de ces recherches-intervention est bien entendu d'appréhender sous leurs multiples aspects les processus qui gouvernent le dessin enfantin; mais cela nous permettra aussi de faire connaître notre peintre national, Ferdinand Hodler, à un nombre toujours plus grand d'écoliers; ainsi, son oeuvre et particulièrement ses paysages de notre pays poursuivront leur existence majestueuse dans la mémoire des enfants et des enseignants de Genève.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Doise, M.-D. F. (1982-83). Dessins d'enfants et visites au musée. *ICOM/CECA, Education*, 10: 33-35.
- Doise, M.-D. F. (1984-85). Art égyptien et dessins d'enfants. *Bulletin de Psychologie*, 369(38): 255-265.
- Luquet, G.-H. (1967). *Le dessin enfantin*. Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.